Le Frère convers Jérémie Mulvihill, 1840-1913 (843).

Le Frère Mulvihill naquit à Newtowndillon, diocèse de Kerry, en Irlande, le 3 décembre 1840. Il fréquenta l'école paroissiale jusqu'à l'âge de 18 ans et y acquit une assez grande dose d'éducation pour être à même de se livrer à l'enseignement ; toutefois, il s'adonna ensuite à la culture de ses terres, sous la direction de son père, jusqu'à l'âge de 25 ans. Son curé attesta qu'il avait été pendant ce temps un jeune homme d'une vie remarquablement bonne et édifiante et très fidèle à ses devoirs religieux.

Ayant entendu son maître d'école parler avantageusement des ordres religieux, il éprouva un vif désir de quitter le monde et de s'y adjoindre, et quelque temps après il se présenta au Noviciat de Belmont, où il prit le saint habit le 4 juin 1865, à l'âge de 25 ans. Après y avoir donné, disent ses notes, des témoignages d'un bon caractère et d'une sincère piété, il fut envoyé à Sickling Hall, où il termina sa probation de novice et fit ses premiers vœux, le 6 juin 1866.

Il passa encore un an dans cette maison, y prononça ses vœux de 5 ans le 10 septembre 1867 et fut alors dirigé sur le Manitoba, où il reçut son obédience pour la maison de Saint-Laurent. C'est là qu'il fit son oblation perpétuelle le 22 septembre 1872, et qu'il résida pendant 46 ans, jusqu'à sa mort. Pendant les neuf premières années, il y fut employé à diverses charges, les remplissant avec un grand esprit religieux, à la satisfaction générale. Puis, en 1876, il ouvrit une école où il enseigna le français et l'anglais pendant de longues années à des enfants de langue française, anglaise et crise. Il avait une grande facilité pour les langues. En arrivant à St-Laurent, il ne connaissait pas un mot de français, et quelques années après, il le possédait si bien qu'il était capable de l'enseigner ; nous

avons sous les yeux une longue lettre de lui en français, où il n'y a pas une seule faute de style ni d'orthographe. Doué d'aptitudes exceptionnelles pour la gérance des affaires, il mit au service de la mission tout son savoir-faire, et il réussit, à l'aide de souscriptions qu'il alla chercher à Saint-Paul et à Chicago, à doter Saint-Laurent d'une église superbe et d'une belle maison d'école. Ses talents étaient si bien appréciés du public que le vote populaire le plaça comme préfet à la tête de la municipalité pendant 24 ans. Le gouvernement fédéral l'avait nommé juge de paix ; il exerça cette fonction jusqu'à la fin de sa vie, au grand contentement de tous. S'il était ami du bon ordre, il était cependant plein de miséricorde pour les délinquants. Malgré ses occupations multiples, il considérait qu'avant tout il était religieux et il se montrait un modèle de régularité au sein de la communauté. Son esprit de foi et sa piété se manifestaient dans sa fidélité à tous les exercices de la vie religieuse. Enfin, après une existence si utile et si édifiante, Dieu vint chercher son bon serviteur pour la récompense éternelle, à l'âge de 73 ans, le 21 août 1913.

R. I. P.

Le R. P. Charles-André Arnaud, 1827-1914 (859).

Le P. Charles ARNAUD naquit le 4 février 1826, à Visan (diocèse d'Avignon). Il était fils de Vincent et de Thérèse Lurie, famille très chrétienne.

Le futur apôtre avait six ans, lorsque, en 1832, l'abbé FRANÇON, nouveau prêtre, fut nommé vicaire à Visan. Le vicaire au cœur ardent, généreux, aimait les enfants, ces âmes innocentes, et il savait se les attacher, se faire aimer d'eux, les rendre exacts à assister aux catéchismes, aux offices de la paroisse, et à venir se confesser. Sous l'heureuse influence de sa famille et du jeune abbé, le